

# *The Tree of Life* : de l'élégie à la grâce

*Le film de Terrence Malik retrace la condition humaine, ses aspirations les plus temporelles comme les plus spirituelles grâce à des images somptueuses venues de l'inconscient collectif et une infinie compassion pour notre incomplétude. Une symphonie cinématographique intense, immense, unique. Et l'absolue confiance dans l'acte de filmer.*

Pour son cinquième film en près de quarante ans, Terrence Malik se montre à nouveau le plus ambitieux dans son art et le plus discret dans ses apparitions. Jamais d'interviews, forcément dérisoires quand tout est dit dans ses films d'une richesse ineffable. Tout est là, sur l'écran, à portée de regard, il suffit de voir et aussi d'écouter.

Pour apprécier *The Tree of Life*, il vaut mieux mettre en veilleuse son cerveau gauche, ouvrir son âme et s'abandonner à ses sensations et à ses sentiments. Il ne sert à rien de fermer la bouche chez le dentiste ou d'exiger à chaque instant des explications.

Le film commence par un deuil cruel, celui d'un enfant, raconte la confusion et la plainte, puis la création de notre monde (telle que nous l'imaginons), retrace notre vie humaine faite d'efforts et d'espoirs, et d'erreurs, et de joies, puis l'errance spirituelle qui accompagne le travail du deuil jusqu'à la possibilité de l'acceptation et de la transcendance. De la paix.

## PAS DE JUGEMENT POUR LA FAMILLE

Le cœur du film est l'immersion dans une famille texane des années 50, un père, une mère, trois garçons. Le père se pare d'une autorité implacable qu'il justifie par sa volonté de durcir ses fils pour leur réussite professionnelle, pour échapper à ses propres frustrations. Une musique sombre accompagne ces séquences, musique que certains récussent, l'interprétant comme un jugement, alors que pour moi elle exprime la dureté fondamentale de la vie et singulièrement la souffrance du fils aîné. Celui-ci, adulte travaillant dans la grande ville, évoque en voix off son enfance, la mort du frère, et son chemin spirituel. Pas un plan tiède ou purement descriptif. Tout est exprimé par les outils du cinéma ; l'émotion vient de partout, de la lumière somptueuse même dans ses froideurs, du premier plan sur l'herbe caressée, du fond de l'écran où joue le vent, d'un regard d'enfant blessé sous une voix d'adulte.

## LARMES ET ÉLÉGIE

La première partie commence à l'annonce de la mort du fils. Suit une séquence élégiaque abstraite, en animation, soutenue par un chant *Lacrima* d'une beauté à mourir. Malik a fait appel à des cinéastes expérimentaux pour mettre en contexte des moyens d'expression d'ordinaire réservés à de petites niches et souvent purement visuels, sans volonté de sens. Cette séquence abstraite dure longtemps, comme un temps de deuil qui n'en finit pas, et bien des gens sont éjectés, ou alors fascinés et bouleversés comme moi.

## DES IMAGES DE RÊVE ÉVEILLÉ

J'ai reçu aussi des images galactiques, des plans ténébreux, des falaises abruptes et angoissantes, des bouleversements telluriques et des explosions du feu de la terre en gésine ; puis à perte de vue des prairies d'un vert bienfaisant, réparateur. Je les ai reçus fortement car j'ai eu le sentiment que ces images étaient directement issues de mes rêves éveillés, que Malik s'exprimait d'inconscient à inconscient. C'est une expérience forte et rare.

## L'ACCEPTATION ET LA GRÂCE

Après le cœur du film – la famille texane dont le fils aîné adulte interprété par Sean Penn mène le film en voix off du début à la fin – la troisième partie est spirituelle. D'où nouvelle difficulté pour certains. Je n'oublierai jamais cette longue scène sur la plage crépusculaire, où errent les vivants et les morts, sans angoisse, incertains, en recherche. Cette lumière de limbes. Au terme de cette marche hasardeuse dans un univers invisible, la mère a accepté le deuil et offre son enfant à Dieu, vêtue de bleu comme la vierge Marie. Cette vision mariale est informée par l'univers chrétien de Malik et de cette famille, mais l'accès au spirituel est universel et prend la forme que chacun veut, ou peut lui donner. Ou pas. Je n'ai pas parlé du son, allez-y écouter. De grâce.



**Le fils aîné incarné par Sean Penn va rencontrer le petit garçon qu'il était au terme de ce film initiatique**